

P. o. coll. 2630^u.

262

L'ENFANT DE PARIS

OU

LE DÉBIT DE CONSOLATIONS

LITHOGRAPHIES EN ACTION,

MÊLÉES DE VAUDEVILLES,

PAR MM. FRANCIS, DARTOIS ET GABRIEL,

REPRÉSENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS A PARIS, LE 4 JUIN 1823.



PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES
ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.

23 8

PERSONNAGES.

ACTEURS.

UN INCONNU, (enfant de Paris).... M. VERNET.
M^{me}. LEDOUX, tenant un débit d'eau-
de-vie M^{me} LEPEINTRE.
CATHERINE, sa filleule..... M^{lle}. PAULINE.
LEFLANC. } Grenadiers. { M. LEPEINTRE.
BEAUSOLEIL. } M. CAZOT.
CHIENDENT, herboriste..... M. TIERCELIN.
DURUISSEAU, chef des balayeurs... M. ODRY.
L'ÉTOILÉ, marchand de bouteilles
cassées M. LEFEBVRE.
VENTOUSE, poëlier fumiste..... M. LEGRAND.
TOPETTE, garçon servant le débit... M. BRUNET.
6 Enfants de Leflanc.
Consommateurs.

La scène est à Paris.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de
son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 28 février 1825.

Par ordre de son Excellence,
Le Chef-Adjoint,

Signé COUPART.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de
l'Éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.*



IMPRIMERIE DE HOCQUET.

äayerische
Staatsbibliothek
München

G82/529

L'ENFANT DE PARIS,

LITHOGRAPHIES EN ACTION.

Le théâtre représente l'intérieur d'un magasin de liqueurs avec un poêle au milieu ; à droite et à gauche plusieurs gros tonneaux. On lit sur le premier : Parfait amour, Consolation, première qualité. Sur le second : Huile de Vénus, Consolation superfine. Au premier plan, un grand comptoir couvert de bouteilles ; au fond, plusieurs petites tables. Le magasin, qui donne sur la rue, est fermé par des contrevents. Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

On entend frapper à la porte à plusieurs reprises.

TOPETTE, *dans la coulisse.*

On y va, on y va, donnez-vous donc le temps. (*On continue de frapper*) Frappe, frappe, je n'en irai pas plus vite. (*Il entre à moitié habillé, passant sa veste et mettant son tablier.*) Qu'est-ce qui est là ? (*Il écoute*) Il n'y a plus personne..... (*Il ouvre la porte.*) Reviens-y polisson. (1) Où diable ai-je donc mis le briquet ? Dépêchons-nous d'allumer notre lampe, et de mettre tout en ordre. (*En cherchant il trouve une bouteille qu'il manque de renverser*) Ah ! ah ! qui va là ?... J'ai manqué de faire un malheur... on n'y voit pas aussi... Qu'est-ce qui a failli descendre la garde ? Voyons. (*Il boit*) Comment donc, c'est de la consolation superfine ! j'allais faire un beau chef-d'œuvre. (*Il boit et on frappe en dehors*) Un peu de patience, on allume... (*Il bat le briquet, allume la lampe, et va ouvrir la porte.*) Ah ! ah ! c'est déjà vous ?

(1) Lithographie de M. PIGAL.

SCENE II.

TOPETTE, divers OUVRIERS.

CHOEUR DES OUVRIERS *en entrant.*

Air : Allons la gaité.

Allons, dès l' matin
R' lin tin tin
L' picotin
D' bonne eau d' vie,
Amis , c'est la vie ;
En avant l' Cognac ,
Le vieux rach
Et l' tabac ;
Sans micmac
V'la l'affair' dans le sac.

Premier OUVRIER, *buvant*

V'la du cassis qu'est un peu sur.

deuxième OUVRIER.

V'la d' vieux Cognac qui'n est pas mur.

troisième OUVRIER.

C' parfait amour n'est pas bien pur.

quatrième OUVRIER.

V'la z' un noyau qu'est un peu dur.

TOPETTE.

T' faudrait d' bon noyau, mais j' t'en casse,
Il faut bien que celui-ci passe ;
Il faut que tout passe.

CHOEUR.

Allons dès l' matin ,
Etc.

TOPETTE.

Vous étiez des derniers hier soir, et vous êtes les premiers à ce matin ; il faut que vous soyez fièrement affligés, pour passer comme ça vot' vie au débit de consolations ?

1^{er} OUVRIER.

Not' chagrin ne tarit pas, quoi!

TOPETTE.

Croyez-en le père Topette , avec de la philosophie et du Cognac , on est au-dessus de tout ; gn'y a pas de chagrin qui tienne contre le ratafiat de la bourgeoise... gn'y a ben des pintes de bon sang dans un poisson de cassis... C'te pauvre chère femme, si elle voulait , comme je m'appèle Topette , elle ne mourrait pas sans postérité ni rejetton... J' vaux bien à moi seul une feuillette de consolation ; mais j'aperçois la filleule de not' bourgeoise.

1^{er} OUVRIER.

Ah! la petite Catherine, la blanchisseuse de fin.

TOPETTE.

Elle épouse le père Chientent, l'herboriste de la rue du Foin Saint-Jacques.

2^e OUVRIER.

C'est tout d' même un beau parti!

TOPETTE.

S'il est un peu cassé, il est joliment calé, le père Chientent , et avec quelques jus d'herbes , il se rajeúnira lui-même quand il voudra.

Reprise du CHOEUR des Ouvriers.

Allons dès l' matin ,
Etc.

Les ouvriers sortent en faisant des agaceries à la petite Catherine.

SCENE III.

TOPETTE, CATHERINE.

CATHERINE.

Bon jour, M. Topette.

TOPETTE.

Bon jour, mamzelle Catherine; diable , on voit bien que vous vous mariez aujourd'hui, vous êtes matinale.

CATHERINE.

Ce n'est pas ça qui m'a réveillée... ben du contraire.

TOPETTE.

C'est pourtant un fier mariage que vous allez faire là , vous épousez un gros magasin.

CATHERINE.

Un homme de soixante ans.

TOPETTE.

Le magot est bon tout de même.

CATHERINE.

Tout ça n' me rend pas contente.

Air : *Vaud. d'arlequin Cruello.*

Je suis très-sage , voyez-vous ,
J'ignore , et ça m' dépite ,
Comment on conduit un époux .

TOPETTE.

Cela s'apprend bien vite.

CATHERINE.

Je sais que tout cela s'apprend ,
Ça m'inquiète cependant...
Comment dois-je m' conduire ?

TOPETTE.

Vous aimerez votre mari ,
Vous lui serez fidèle aussi.

CATHERINE.

Tout ça (*bis*) c'est bien facile à dire.

Car enfin , M. Chiendent est vieux , et je ne suis pas
femme à faire semblant de l'aimer si je ne l'aime pas.

TOPETTE.

Et vous ne l'aimez pas ?

CATHERINE.

Je ne l'aime pas du tout.

TOPETTE.

Et vous en aimez un autre, je l' vois.

CATHERINE.

Je vais te conter ça, c'est un hazard.

TOPETTE, *à part.*

Ces petites blanchisseuses, ça vous a toujours des amours
d'hazard.

CATHERINE.

Tu seras discret ?

TOPETTE.

Dites, c'est comme si vous parliez à une huche, quoi.

CATHERINE.

Il y a cinq ans, lorsque j'étais encore chez ma mère,
qui était portière rue des Moineaux , un jeune homme,

garçon herboriste chez M. Chiendent, venait souvent dans la maison apporter du chenevis et du millet.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

Il avait la voix si tendre,
Lorsqu'en passant il disait :
L' cordon, mam'zell', s'il vous plaît;
Qu' sans plaisir je ne pus l'entendre.
Et bientôt, trouvant l' moment,
Il parla de sentiment,
Encore plus clairement;
Quand je l'écoutais, et pour cause,
Moi je voulais le blâmer,
Mais je n' pouvais que l'aimer;
En amour, comme en tout' chose,
Quand on' n fait pas ce qu'on veut,
Faut du moins fair' ce qu'on peut, (bis.)

C'est ce que j'ai fait, je l'ai aimé, il était sur le point de me faire connaître sa famille et de m'épouser, lorsqu'il fut obligé de partir pour l'armée.

TOPETTE, *à part.*

Pauvre petite... faut tâcher de la consoler un peu.
(haut) Je vois ça... un beau jour un coup de canon...

CATHERINE, *effrayée.*

Qu'est-ce que vous dites donc? j'espère bien que Charles aura été plus heureux que ça.

TOPETTE.

Allons, faut pas vous désespérer pour ça, j'ai dit un coup de canon comme j'aurais dit un coup de bancale.

CATHERINE.

Allez, M. Topette, vous êtes un oiseau de mauvais augure; et je vais voir avec ma marraine, s'il n'y aurait pas quelque moyen de reculer encore ce maudit mariage.

Elle rentre.

SCENE IV.

TOPETTE, *seul.*

Hein! les filles sont-elles cocasses? parce qu'on leur parle de canon, ça les fait sauter.. (*Il se retourne et aperçoit un jeune homme qui entre en regardant les tonneaux*) Ah! ah! voilà un jeune homme qui est un peu

soigné pour notre établissement.... la mise est propre ,
c'est égal, faut être honnête avec tout le monde.

SCENE V.

TOPETTE, L'INCONNU, *il porte une valise.*

TOPETTE, *à l'Inconnu.*

Que faut-il vous servir, monsieur ?

L'INCONNU, *lisant sur un tonneau.*

Consolation... c'est bien ici... (*apercevant Topette*)
Eh! je ne me trompe pas, c'est le père Topette ?

TOPETTE, *à part.*

Il est familier, le jeune particulier.

L'INCONNU.

Allons, père Topette, un poisson en deux verres,
c'est moi qui régale.

TOPETTE, *à part.*

Il a meilleur ton que je ne croyais. (*haut*) Mais d'où
savez-vous donc mon nom ?

L'INCONNU.

Ah! je te le dirai plus tard; ce débit n'appartient-il
pas à madame Ledoux ?

TOPETTE.

Oui.

L'INCONNU.

N'y a-t-il pas une jolie personne à marier, qui se
nomme Catherine ?

TOPETTE.

Juste.

L'INCONNU.

N'a-t-on pas promis sa main à celui qui ramènerait le
fils de la bourgeoise ?

TOPETTE.

Vivant... c'est Antoine qu'on le nomme.

L'INCONNU.

Voilà sa valise que j'apporte, il sera ici dans une heure.
Où est sa mère pour que je lui remette ses effets, et ma
prétendue pour que je l'embrasse ?

TOPETTE.

En v'là une sévère, par exemple, que diable êtes-vous donc pour savoir tout ça ?

L'INCONNU.

Ce que je suis ? je suis un bon enfant, fiston.

(*Il lui frappe sur le ventre.*)

Air :

Toujours riant et plus heureux que sage ,
 Pour réussir je me fie au destin ;
 Puisqu'ici-bas la vie est un voyage ,
 Gai voyageur , je m'amuse en chemin .
 Encore enfant ce fut là ma devise ,
 Et le malheur jamais ne m'attrista ;
 Jeune étourdi , j'ai fait mainte sottise ,
 La raison vint , la gaité me resta .
 J'ai parcouru da monde chaque étage ,
 Les artisans , les marchands , les banquiers ,
 Et j'ai trouvé partout sur mon passage
 Bien des sott's gens , mais point de sots métiers .
 A la beauté par des noeûds pleins de charmes ,
 Bientôt j'allais m'enchaîner à jamais ,
 Tout à l'amour j'entends crier aux armes !
 L'amour se tait devant ce cri français .
 En bon soldat , sans crainte et sans murmures ,
 Dans les combats j'ai montré ma valeur ,
 Avec fierté je porte deux blessures
 Qui sout pour moi deux souvenirs d'honneur .
 Loin des périls enfin le sort me pousse
 Pour me jeter dans un lointain pays ,
 Tout en chantant je cède à la secousse ,
 Je fais fortune et garde mes amis .
 Toujours riant et plus heureux que sage ,
 Pour réussir je me fie au destin ;
 Puisqu'ici-bas la vie est un voyage ,
 Gai voyageur , je m'amuse en chemin .

} (*bis.*)

TOPETTE.

Oh bien ! si tout ce que vous dites est vrai, soyez le bien venu. (*appelant*) Not' bourgeoise , voilà un mari pour vot' filleule... mamzelle Cathérine , c'est quelque chose pour vous.

SCENE VI.

Les Mêmes, M^{me} LEDOUX, CATHERINE.

M^{me} LEDOUX, *arrivant.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? me voilà.

TOPETTE.

Not' bourgeoise, c'est monsieur qui vous ramène votre fils, à ce qu'il dit.

M^{me} LEDOUX, *à l'Inconnu.*

Mon fils !.. quoi, monsieur, c'est vous. . .

L'INCONNU.

Oui, madame, c'est moi qui l'ai retrouvé, et qui viens réclamer la récompense promise.

M^{me} LEDOUX.

La main de ma filleule ?

CATHERINE, *à part.*

Bon, voilà mon mariage avec M. Chiendent retardé.

L'INCONNU.

À moins que je n'arrive trop tard...

CATHERINE.

Ah ! monsieur, vous arrivez encore à temps, il n'y a rien de fait. (*à part en le regardant*) C'est singulier, je lui trouve de la ressemblance.

M^{me} LEDOUX.

Comment, je vais revoir mon pauvre Antoine ? ce cher enfant, je suis si aise, que je vous embrasserais, si je ne me retenais.

L'INCONNU.

Ne vous retenez pas, bonne mère, ce baiser-là causera de la joie à votre fils.

Il l'embrasse.

M^{me} LEDOUX, *après l'avoir embrassé.*

Ça fait du bien.

L'INCONNU, *à Catherine.*

Et vous, ma jolie fiancée, car je devine, que vous êtes sa cousine Catherine, me sera-t-il permis d'embrasser ma future ?

CATHERINE.

• Monsieur, je n'ai rien à vous refuser. (*Il l'embrasse.*)
(*A part.*) Tiens, c'est drôle, ça me fait plaisir!

M^{me}. LEDOUX.

Mais qu'est-ce donc qu'il a fait depuis qu'il nous a quittés ?

L'INCONNU.

Il a fait tous les métiers ; je vais vous conter ça :

Air : *Voyage , voyage , désormais qui voudra.*

Croyant qu'il ferait des merveilles ,
Antoine quitta la maison ;
Un marchand de vieilles bouteilles
Accueillit ce pauvre garçon ;
L' bonheur l' suit à la piste ,
Il entr' chez un fumiste ,
Il est r'çu ramonneur ,
Puis balayeur...

TOPETTE.

Sans êtr' surnumérair' quell' chance !
Il avait donc quequ' protecteur ?
Car c'est d' la faveur...

L'INCONNU.

Il avait d' l'honneur ;
N' s'en écartant pas
Il trou' sous ses pas
Un' chaine, un' montr' d'or ,
Ell's s'raient d' similor
Que ça n' lui f'rait rien ,
Ça n'est pas son bien.

TOUS.

C'est bien ;
C'est bien ,
C'est bien.

M^{ad}. LEDOUX.

Mon fils !
Mon fils !

L'INCONNU.

Cette montre se trouve appartenir à un nommé Chiendent.

M^{me}. LEDOUX et CATHERINE , *étonnées.*

Monsieur Chiendent.

L'INCONNU.

Grenetier-herboriste qui , pour récompenser la probité d'Antoine , le prend à son service. Le temps passe ,

l'amour arrivé ; vingt ans sonnent , il faut être soldat.
A la première affaire , il sauve un camarade , reçoit
deux blessures. Forcé de quitter le service , il part pour
les îles : la fortune l'y attendait ; dès qu'il l'a saisie , il
songe à sa mère , à son amante. Une riche héritière veut
le retenir là-bas , mais il s'écrie !

La France (bis)
Pour l'enfant de Paris. (ter).

M^{me}. LEDOUX , *s'essuyant les yeux*.
Ah ! Monsieur , je crois le voir.

CATHERINE , *le regardant*.
Monsieur , est - ce bien Antoine qui était chez le
grainetier ?

L'INCONNU , *bas à Catherine*.
Sous le nom de Charles.

CATHERINE , *à part*.
C'est lui !

L'INCONNU , *bas à Catherine*.
Silence , il vous défend de parler.

TRIO.

Air : *Vaud. de Michel et Christine*.

Pour mon cœur (bis)
Quel moment plein de bonheur !
Je le vois (bis)
Elle a reconnu ma voix.

CATHERINE , *à part*.
Dans mon cœur (bis)
Ah ! quel espoir de bonheur !
C'est sa voix , (bis)
Oui , c'est lui que je revois.

MAD. LEDOUX , *à part*.
Pour mon cœur (bis)
Quel moment plein de bonheur !
A sa voix (bis)
Mon bonheur revient , je crois.

L'INCONNU.
Ce tendre amant me contait sa souffrance ,
Il me disait : « Je tremble à mon retour !
« Ma maîtresse , malgré l'absence ,
« M'a-t-elle gardé son amour ? »

(Regardant Catherine.)

Saurait-elle le reconnaître,
Si Charles à ses yeux paraissait?

CATHERINE, *vivement.*

Oh ! oui, Monsieur, elle le reconnaîtrait...

Elle s'arrête en voyant que l'inconnu lui fait signe de ne rien dire.

Si vous vouliez bien le permettre...

ENSEMBLE, *tous trois.*

Dans mon cœur, etc.
Pour mon

L'INCONNU.

Loin de ces lieux en vain tout lui prospère,

Pour son pays il sent battre son cœur,

Il part enfin : mais à sa bonne mère

Quand il vient rendre le bonheur,

(Regardant Catherine.)

S'il réclamait celle dont il fut maître,

En l'épousant le rendrait-elle heureux ?

CATHERINE, *vivement.*

Oh ! oui, Monsieur, ell' ne d'mand'rait pas mieux,

Si vous vouliez bien le permettre.

ENSEMBLE, *tous les trois.*

Dans mon cœur, etc.
Pour mon

L'ÉTOILÉ, *dans la coulisse.*

Avez-vous des bouteilles cassées à vendre ?

L'INCONNU, *se retournant.*

Eh ! tenez, voilà justement un brave homme qui est la première personne que votre fils a connue après vous avoir quittée.

M^{me}. LEDOUX.

Ah ! c'est l'Etoilé, le marchand de bouteilles cassées.

(Elle se place dans son comptoir.)

SCENE VII.

Les Mêmes, L'ÉTOILÉ. *(Il porte une hotte d'osier.)*

L'ÉTOILÉ.

Me voilà, me voilà ! not' bourgeoise... Avez-vous quelques fioles de décolées ? *(apercevant l'Inconnu.)*

Ah ! voilà l'honnête particulier qui m'a invité à me

rendre ici. Débarrassons - nous de mon cachemire d'osier. (*Il ôte sa hotte qu'il pose sur un tabouret en face du comptoir.*) (*S'adressant à l'Inconnu.*) Monsieur, je suis le vôtre ; en quoi que je puis vous être utile ? Tel que vous me voyez, j'ai rendu plus d'un bon service dans ma vie.

L'INCONNU.

A qui le dites-vous, papa l'Étoilé ?

L'ÉTOILÉ.

Non, ce n'est pas pour me vanter, je n'ai jamais rien eu à moi ; mais si j'avais, comme je ne l'ai pas, tous les canons ; les p'tits verres et les polichinels que j'ai payés aux amis de ma connaissance, gn'y aurait d'quoi faire un collier d'pièces de deux sous plus long que le boulevard neuf... Ici, seulement, j'ai fondu plus d'un écu, hein ! la bourgeoise ?

M^{me}. LEDOUX.

C'est vrai, vous êtes une bonne pratique.

L'ÉTOILÉ, *regardant des bouteilles rangées sur le comptoir.*

Dam' ! v'là z'un bataillon de flacons, j' les passe en revue... Ouvrez les rangs ; j'en vois un qui veut fuir, j' l'appèle hors du p'loton... je l' décoiffe, je l' fais filer, et crac, réformé... je l' mets dans mon hotte avec les autres. Un soldat qui recule, une bouteille qui fuit, c'est deux corps sans âme... débarrassons - nous d' ça... (*Prenant des bouteilles cassées dans un coin du magasin.*)

Air de Prévillè et Taconnet.

V'là deux flacons, un d' Champagne, un d' Madère
Qu'ont figuré, j'en suis sûr, chez un grand ;

V'là z'un chopin' qui tout d' même de verre,

D'un vin d' Surène arrosa l'indigent ; (bis)

Avec dédain maint'nant on les r'garde,

Dans l' mèm' panier on les loge tretous ; (bis)

Comme eux un jour qu' nous descendions la garde,

Riches ou gueux voilà c' que c'est que d' nous. (bis).

(*Il jette les trois bouteilles dans sa hotte.*)

Mais, tout en causant, voilà mon hotte pleine ; je vas allumer ma pipe ; v'nons au fait, que j' file à mon

tour ; qu'est-ce qu'un élégant comme vous peut avoir à faire d'un pauvre diable comme moi ?

L'INCONNU, *prenant un cigarre.*

Tu vas le savoir.

(Il allume son cigarre à la pipe de l'Etoilé.)

Les extrêmes se touchent, comme tu vois (1).

CATHERINE, à M^{me}. LEDOUX, *en regardant l'Inconnu.*

Ma marraine, celui-là n'est pas fier.

L'INCONNU, à l'Etoilé.

Te souviens-tu, il y a une quinzaine d'années, d'avoir rencontré, dans tes courses matinales, un pauvre petit garçon, qui avait passé la nuit à la belle étoile ?

M^{me}. LEDOUX, *qui écoute attentivement.*

C'était Antoine !

L'INCONNU.

A qui tu payas la goutte, et que tu conduisis chez le père Ventouse, poëlier - fumiste, qui voulut bien le prendre avec lui sur ta recommandation.

L'ÉTOILÉ.

Si je m'en souviens ? Je lui fis donner des appointemens conséquens... cinquante centimes par jour... j'en ai eu assez de reproches... Il était gentil, mais espiègle comme un écureuil ; j'ai bien peur qu'il n'ait mal tourné.

L'INCONNU.

Mais, pas trop mal pourtant ; c'est le fils de madame Ledoux que je lui ramène.

M^{me}. LEDOUX.

Ah ! qu'il vienne, je lui pardonne tous ses torts.

L'ÉTOILÉ.

Ma fine, la bourgeoise, la vérité est dans le vin ; par ainsi, sans être un ivrogne, vous savez que je n'suis jamais dans le cas d' mentir ; mais pour vous assurer que ce petit garçon est votre fils ou l'enfant d'un autre, c'est ce que je n'affirmerais pas, quand bien même je serais son père ; parce que, pas plus pour une chopine que pour un litre, voyez-vous, avec moi

(1) Lithographie de M. Bellangé.

la vérité avant tout... Mais, v'là justement le père Ventouse, il vous dira comme quoi, comment les choses se sont passées.

SCENE VIII.

Les Mêmes, VENTOUSE. (*Il porte un long tuyau de poêle sous le bras, et un petit sceau à la main.*)

L'ÉTOILÉ.

Bon jour, père Ventouse, bon jour !

VENTOUSE.

Tiens, c'est l'Etoile ! te v'là d'bonne heure par ici...
Vot' serviteur, madame Ledoux.

M^{me}. LEDOUX.

Vous êtes bien gentil, vous et votre poêle !

VENTOUSE.

Comment, est-ce que vous fumez toujours ?

M^{me}. LEDOUX.

Quand on l'allume, c'es à n'y pas tenir.

VENTOUSE.

La clef est peut-être tournée ?

TOPETTE.

Laissez-nous donc tranquille avec votre clef ; vous êtes cause que j'ai les yeux crevés tous les matins... ça me fait pleurer comme une Magdelaine.

VENTOUSE.

Tiens, c't' autre, pourquoi ne les fermes-tu pas, tes yeux ?

TOPETTE.

Il ne s'agit pas d' ça..... nous fumons, il faut y remédier.

VENTOUSE.

Vous fumez ! vous fumez ! Je viens d'établir une cheminée au pâté des Italiens, je suis sûr qu'elle fumera ; en attendant, j' vas vous mettre un peu de terre. (*Il prend son sceau pour pétrir de la terre.*)

TOPETTE.

C'est ça ; faites pour le mieux, et ne vous fâchez pas.

Air : *Tout ça passe.*

Moi me fâcher, à quoi bon ?
Quand j' pose une cheminée
J' la compare à c' vieux barbon,
Qui s'engag' dans l'hyménée.
Avant la fin de l'année,
S'il survient des accidens,
L'époux et la cheminée,
Tout ça fume (*bis*) en même temps.

Je ne peux pas empêcher ça.

L'INCONNU, *à part.*

Allons, le père Ventouse n'est pas changé.

VENTOUSE.

Changé, n' faudrait - il pas que j' fasse comme les girouettes que j' place sur les cheminées? Non, non; n'y a pas d' vent qui puisse me rabattre ni me faire tourner.

L'ÉTOILÉ.

J' crois ben qu'avec ta longue taille, tu n'as pas peur des orages; t'es un vrai paratonnerre!

VENTOUSE.

J' suis c' que j' suis, ça n' r'garde personne; si j' suis calé et un peu propre, je n' dois ma fortune qu'à mon travail, et j' n'en suis pas plus dur pour les autres que je n' l'ai été pour moi... et ça n'empêche pas que je n' fasse vivre une trentaine de petits ramoneurs que j'élève...

L'ÉTOILÉ.

Oui, par-dessus les toits.

VENTOUSE.

Ils n'en sont pas plus fiers, toujours; ça n'est pas dans les cheminées comme dans l' monde Ah ça! est-ce après la consommation?

L'ÉTOILÉ.

Oui, mais on peut recommencer.

VENTOUSE, *à Topette.*

En ce cas, donne-nous du Cognac, et verse par-dessus les bords. (*Ils se placent à une petite table.*)

L'Enfant de Paris.

L'ÉTOILÉ.

Et le bain d' pieds ; farceur ! (*Topette verse sur les soucoupes.*) Chacun son compte, mon fils (*à l'Étoilé.*), je vas t'apprendre une nouvelle... Le fils de la bourgeoise est retrouvé.

VENTOUSE.

Tu badines... Est-ce yrai, madame Ledoux ?

M^{me}. LEDOUX.

Ne parlez donc pas de ça ; tant qu'il ne sera pas auprès de moi, je n'en croirai rien.

L'ÉTOILÉ, *montrant Antoine.*

C'est Monsieur qui se charge de le ramener. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'on assure que c'est ce petit garçon que j'avais placé chez toi... tu sais bien, Antoine !

VENTOUSE.

Antoine ! Pas possible ! Madame Ledoux, vous n'avez pas donné le jour à un tel garnement... c'était bien le plus mauvais sujet...

L'INCONNU, *à part.*

Il n'a pas perdu la mémoire.

VENTOUSE.

N'aimant pas le travail.

L'ÉTOILÉ.

Tu ne m'avais pas dit ça.

VENTOUSE.

Se faisant prier pour monter jusqu'en haut d'une cheminée ; aussi, quand il en descendait...

(*Il fait signe qu'il le battait.*)

L'ÉTOILÉ.

Eh bien ! quand il redescendait ?...

VENTOUSE.

Quand il redescendait de la cheminée, il n'était pas blanc,

DURUISSEAU, *en dehors.*

Eh ! les amis, par ici !

TOPETTE, *regardant à la porte.*

Ah ! voilà le père Duruisseau et tous ses balayeur !

L'INCONNU, *à part.*

Il ne m'a pas manqué de parole.

SCENE IX.

Les Mêmes, DURUISSEAU, Troupe de Balayeurs.

CHOEUR.

Air : *Marchons au plaisir.*

Marchons tous au pas,
Ne nous pressons pas,
N' faut pas êtr' coureur
Pour êtr' bon balayeur.

DURUISSEAU.

Ce poste me plaît,
Il était
Mon fait,
J' sentais
Que j' dévais
Dev'nir maîtr' des balais.

CHOEUR.

Marchons, etc.

DURUISSEAU.

Halte! votre serviteur, madame Ledoux.

M^{me} LEDOUX.

Bon jour, père Duruisseau, vous venez bien tard par
ici, aujourd'hui.

DURUISSEAU.

C'est la seconde tournée que je fais, moi et mes
hommes.

TOPETTE.

Je vois ça; vous êtes venu avec votre escouade avant
l'ouverture.

DURUISSEAU.

Nous sommes sur les dents, par le temps qu'il fait,
vive le Marais! dans les rues où il ne passe personne,
c'est un plaisir! mais le quartier du Palais-Royal, et
les environs de la Bourse, c'est à n'en pas finir; ça
vous dégoûte de ce coquin de Paris.

L'ÉTOILÉ.

Taisez-vous donc, vous ne vous plaignez pas toujours
comme ça.

DURUISSEAU.

Si l'état n'avait pas toujours son bon côté, je le quit-
terais demain. Mais quand on jouit d'une certaine cou-

sidération dans la société, on passe par-dessus bien des choses; car enfin, je suis chargé de tenir propre tout le deuxième arrondissement, et je crois que je m'en acquitte bien.

Air du fleuve de la vie.

Dans notre état l'on s'évertue
En prenant l' balai dès l' matin,
Et sans quitter l' milieu d' la rue
Tout douc'ment nous f'sons not' chemin.
Il faut nous voir les jours de pluie,
Le poste devient important,
Nous descendons en balayant
Le fleuve de la vie.

L'INCONNU.

Père Duruisseau, je vous'ai fait venir ici pour que vous serviez de répondant à Antoine, dont vous me disiez tant de bien ce matin.

DURUISSEAU.

Antoine, qu'est-ce qui oserait en dire du mal?

L'INCONNU.

M. Ventouse, le poëlier - fumiste présent.

VENTOUSE, *qui est occupé à poser de la terre au poêle.*

Oui, c'était un mauvais sujet.

DURUISSEAU.

Un mauvais sujet... apprenez qu'il a eu l'honneur de servir sous mes ordres... Où est-il? dites-le moi... (*continuant.*) et que la probité est le premier devoir des gens de notre état... faites-le venir que je l'embrasse.

L'INCONNU.

Père Topette, versez des petits verres à tous ces braves gens, et qu'on les arrose de la bonne manière.

DURUISSEAU.

Oui, Messieurs; oui, j'ai étudié les hommes; il ne tiendrait qu'à moi d'être philosophe. Dans notre classe, je suis convaincu que l'on peut avoir des sentimens dans le coeur et un balai à la main; enfin, j'aime mieux un homme comme ça... Balayeur, debout (*le balayeur se lève*)... un homme comme ça, qui rend les objets qu'il trouve, qu'un (*regardant Ventouse.*) enfin suffit.

VENTOUSE, *à l'Etoilé.*

Je crois qu'il t'a regardé.

L'ÉTOILÉ.

Non, c'est plutôt toi.

VENTOUSE.

Voudriez-vous nous insulter ?

DURUISSEAU , *prenant un petit verre.*

Je ne nomme personne, Messieurs, je ne veux pas me compromettre. A la santé d'Antoine; la Bourgeoise, le ciel vous le rendra, Monsieur vous le promet. (*Il montre l'Inconnu.*) J'espère qu'il sera doublement satisfait en retrouvant sa mère, et en apprenant qu'elle l'a pleuré si long-temps au milieu d'un débit de consolations.

L'INCONNU , *donnant de l'argent à Topette.*

Voilà pour ce qui a été consommé, madame Ledoux. Je vais vous chercher votre fils; (*bas à Catherine.*) Catherine, vous allez revoir Charles. Père Ventouse, je ne vous en veux pas; adieu, l'Etoilé, je vais vous amener Antoine.

M^{me}. LEDOUX.

• Air : *Walse du pauvre Diable.*

Dites-lui bien que sa mère chérie
Lui tend les bras, qu'il vienne, je l'attends.

L'INCONNU , *à Catherine.*

A mon retour il faut qu'on nous marie.

CATHERINE.

Tâchez, Monsieur, de n'être pas long-temps.

L'INCONNU.

Vous l'allez voir.

(*Bas à Catherine.*) Du silence sur Charles.

L'ÉTOILÉ.

Pour l'embrasser moi je veux revenir.

CATHERINE , *à part.*

C'est lui, c'est sûr, mais il n' veut pas que j' parle.
C'est me priver d' la moitié du plaisir.

ENSEMBLE.

Dites-lui bien, etc.

Je lui dirai, etc.

(*L'Inconnu sort, Catherine entre dans l'arrière-boutique.*)

SCENE X.

Les Mêmes, excepté ANTOÏNE et CATHERINE.

DURUISSEAU.

A nous autres, maintenant, j'vas faire l'appel. (*Il prend la liste.*) Vincent!

Présent! 1^{er}. BALAYEUR.

Larue! DURUISSEAU.

Voilà! 2^{me}. BALAYEUR.

Plumeau! DURUISSEAU.

Absent. 3^{me}. BALAYEUR.

Gauché! DURUISSEAU.

Présent! 4^{me}. BALAYEUR.

Télémaque! DURUISSEAU.

Il n'y est pas. 5^{me}. BALAYEUR.

Lecourt! DURUISSEAU.

Voilà! 6^{me}. BALAYEUR.

DURUISSEAU.

Deux hommes de moins, il ne faut pas que le service en souffre. (*A un de ses hommes qui porte une pelle.*) Toi, tu vas prendre le balai de Plumeau, (*à un autre.*) et toi, le balai de Télémaque. Attention: Garde-à-vous.

(*Les balayeurs se placent sur un seul rang.*)

La main droite au premier bouton de la veste, la

main gauche à la hauteur de l'œil pour ceux qui en ont(1). Par file, à droite; en avant, marche.

(Il se met à leur tête.)

CHOEUR, *en sortant.*

Marchons tous au pas,
Ne nous pressons pas,
N' faut pas êtr' coureur
Pour êtr' bon balayeur.

En passant devant le public, Duruisseau, qui a un bâton à la main, fait le salut des armées.

SCENE XI.

M^{me}. LEDOUX, CATHERINE.

(On entend le bruit d'une voiture.)

M^{me} LEDOUX.

Ah! mon Dieu! voilà un fiacre qui s'arrête à la porte, je parie que c'est M. Chiendent, ton futur; *(elle regarde à la cantonnade.)* que lui dire?

CATHERINE.

Il faut lui dire que je ne peux plus être sa femme.

M^{me}. LEDOUX.

Oui, mais si ce Monsieur nous avait trompées, s'il ne me ramenait pas mon fils:

CATHERINE, *vivement.*

Il vous le ramènera, ma marraine, il vous le ramènera.

M^{me}. LEDOUX.

Est-ce que tu le connais?

CATHERINE, *avec joie.*

Je ne peux pas vous dire ça pour l'instant; mais, vous pouvez donner congé à M. Chiendent; c'est moi qui vous le dis; le voilà, je me sauve.

(Elle sort en courant.)

M^{me}. LEDOUX:

Est-ce qu'elle est folle?

(1). Lithographie de M. Charlet.

SCENE XII.

M^{me}. LEDOUX, M. CHIENDENT.

(Il a un parapluie sous le bras, et une rose à la boutonnière de son habit.)

CHIENDENT.

Bon jour, ma chère madame Ledoux !

M^{me}. LEDOUX.

Votre servante, monsieur Chiendent. (*A part.*) Je ne sais comment lui annoncer...

CHIENDENT.

Tous les jours plus jeune et plus séduisante !

M^{me} LEDOUX.

Toujours galant, peut-on vous offrir quelque chose ?

CHIENDENT.

Vous savez bien que je ne prends jamais rien à jeûn, vous connaissez ma sobriété.

M^{me} LEDOUX.

Chacun a son goût.

CHIENDENT.

Ce fut toujours mon système, je n'aurais pas fait un pas pour le meilleur dîner... mais les femmes, oh ! les femmes c'est différent, je ne m'en défends pas, j'ai fait pour elles des folies, eh bien ! je ne me les reproche pas... toujours prêt à recommencer.

M^{me} LEDOUX, *riant.*

Quoi ! vous feriez l'amour ? cela vous plaît à dire.

CHIENDENT.

Cela me plaît à dire, et cela me plaît autrement, mais je vous assure, madame Ledoux, que si l'on ne s'apercevait pas plus de mon âge que je ne m'en aperçois moi-même.

M^{me} LEDOUX.

Oh ! c'est que vous n'y voyez plus comme à vingt ans. Au reste, je conçois que dans votre état d'herboriste, vous étiez à la source pour conserver votre santé et votre fraîcheur.

CHIENDENT.

Eh bien ! voilà encore comme vous vous trompez ! je n'ai jamais donné dans tous ces paquets là , j'en vends parce que c'est mon état , comme vous , vous vendez des petits verres de consolation , et vous n'êtes pas pour cela forcée d'en boire... Tenez , voulez-vous que je vous dise ? je crois que de tous les excès , ceux de l'amour sont les moins dangereux ; parce que voyez-vous , un amoureux quelque bien épris qu'il soit , ne peut pas toujours aimer ; au lieu qu'un joueur joue quand il n'a pas le sou , un ivrogne boit quand il n'a pas soif , moi quand je n'aime plus , eh bien ! je n'aime plus ; quand je r'aime , je r'aime. (*Il rit.*) Ah ! ah !...

M^{me} LEDOUX.

Oh ! vous êtes un grivois qui vous gouvernez à merveille.

CHIENDENT.

Mais je crois m'y entendre passablement , j'ai l'expérience qu'il faut pour rendre une femme heureuse , et la petite Catherine le verra bien.

M^{me} LEDOUX , *à part.*

Nous y voilà.

CHIENDENT.

C'est ce soir que nous signons le contrat , j'en ai rêvé toute la nuit.

Air : Je croyais en aimant Adèle.

Je me voyais près de ma dulcinée ,
Le plus beau feu me brûlait , m'entraînait ,
Je la menais au temple d'hyménée
Et de sa main l'amour me couronnait ;
Cette couronne était d'un beau présage ,
Je veux la prendre , ô ciel ! le croira-t-on ?
Ma couronne de mariage
C'était un bonnet de coton ! (*bis.*)

M^{me} LEDOUX.

En songe tout est beau ! mais on ne peut pas toujours dormir.

CHIENDENT.

Qu'entendez-vous par ces paroles amphibologiques ?

M^{me} LEDOUX.
J'entends que j'ai un fils...

CHIENDENT.
Perdu.

M^{me} LEDOUX.
Qu'on peut le retrouver.

CHIENDENT.
Ce n'est pas présumable.

M^{me} LEDOUX.
Qu'on vient de me le promettre.

CHIENDENT.
On ne le tiendra pas.

M^{me} LEDOUX.
Et qu'il va paraître.

CHIENDENT.
Impossible!... il y a quelque complot là-dessous.

M^{me} LEDOUX.
M. Chiendent, entrez chez moi, Catherine nous attend,
et nous vous expliquerons tout ce qui vient d'arriver.
C'est un roman tout entier.

CHIENDENT.
Je ne demande pas mieux que d'entrer, mais prenons
garde aux intrigans, madame Ledoux, c'est que je ne
suis pas un jobard moi... vous allez voir.

TOPETTE, tirant Chiendent par son habit.

M. Chiendent, eh bien! vous n'épousez pas, vous voilà
le bec dans l'eau.

CHIENDENT, lui donnant de son parapluie dans les
jambes.

Ça ne te regarde pas. (Il sort et suit madame Ledoux.)

SCENE XIII.

TOPETTE, seul, se frottant la jambe.

Ah! Chiendent!... sur le tibia. (On entend les cris
d'un enfant.) Qu'est-ce que j'entends-là?... Ah! j'en
étais sûr, c'est le grenadier Lefranc, avec le plus jeune
de ses gamins; il a bien à faire d'avoir toujours avec lui
un de ses mioches... lui en a-t-il poussé des enfans à

celui-là ? ça ne m'étonne pas , une commère comme sa femme avec un malin comme lui.

SCENE XIV.

Les Mêmes , LEFLANC , en grenadier ; il porte un enfant sur ses épaules ; l'enfant est assis sur son sac.

LEFLANC.

Air : *Tôt tôt tôt.*

Tiens-toi bien ,
Ne crains rien ,
J' vais au pas ,
Ne pleur' pas ;
La consigne
Veut qu'on s' résigne ,
Ne quitte pas ton rang
Pour ta mettre au courant ,
Attention au commandement.

Pour me r'sembler , morbleu !
Je veux t' mener au feu.
Les enn' mis s'ront battus ,
Mon fils... il n' pleure plus.
Tiens-toi bien , etc.

Ne crains point l'ennemi
Et sois bien affermi ,
Jamais il ne frappé
Sur le dos d' ton papa.
Tiens-toi bien ,
Ne crains rien ,
J' vais au pas ,
Ne pleur' pas ;
La consigne

Veut qu'on s' résigne ,
Ne quitte pas ton rang
Pour ta mettre au courant ,
Attention au commandement.

(*A Topette.*) Un poisson en deux verres.

TOPETTE.

Est-ce que vous attendez quelqu'un ?

LEFLANC.

Tu ne vois pas le cavalier qui est derrière moi ?

TOPETTE.

Vous v'là de bonne heure.

LEFLANC.

Je suis de service ici, je viens de rencontrer un jeune camarade, qui m'a dit de me rendre à votre débit, pour boire à sa santé, et à celle de sa future, la petite Catherine, car il va l'épouser le camarade.

TOPETTE.

Oui, mais M. Chiendent, est son rival, et il vient d'arriver.

LEFLANC.

Eh bien ! il partira, vous n'avez pas vu Beausoleil par ici ?

TOPETTE.

Beausoleil, je ne le connais pas.

LEFLANC.

C'est un ancien de chez nous, un camarade du camarade qui se marie, et je me suis dit, puisque le futur régale, il me faut inviter tous les camarades, et Beausoleil va venir.

L'ENFANT.

Papa, papa, je veux descendre.

LEFLANC, *retournant sa tête.*

Avancez à l'ordre. (*L'enfant se penche pour l'embrasser.*) Du silence sous les armes ; soyons tous à la manœuvre, si le second rang est sage, il aura du nanan. (1)

TOPETTE.

Dam ! s'il veut descendre, c't'enfant.

LEFLANC, *donnant un petit verre à son garçon.*

Présentez arme ! (*il tient son verre en avant, l'enfant fait comme lui. A Topette.*) Chargez ! (*Topette verse.*) Haut les armes ! (*il boit, l'enfant imite son papa.*)

TOPETTE,

A c't' âge-là... ça fait déjà joliment l'exercice, tout d'même... (*on entend crier dans la coulisse, il met l'enfant à terre*) ah ! tenez, monsieur Leflanc, voilà vos

(1). Lithographie de M. Charlet.

autres enfans qui viennent vous trouver, on ne va plus s'entendre dans la maison; depuis que votre femme est venue demeurer ici près, c'est tous les jours à recommencer.

LEFLANC.

Je vais les passer en revue.

SCENE XV.

Les Mêmes, CINQ ENFANS.

On voit entrer cinq petits enfans ; le premier porte une canne en tambour major , le second frappe sur un tambour pendu à son côté ; trois d'entr'eux ont des chapeaux de papier et des petits fusils ; les deux autres portent des casquettes et des sabres ; ils marchent en bon ordre , ils font le tour du théâtre.

LEFLANC , tandis que les enfans font des évolutions.

Air : *Marche d'un régiment.*

Mes jeunes lurons, en avant,
Songez que chacun vous regarde,
Vous êt's la réserve, à présent ;
Un jour vous serez l'avant-garde,
Patapan, tapan, pan, pan, pan, pan, (ter).
Défilez tous tambour battant.

Rentrez en bon ordre à l'instant,
Si l'un de vous reste en arrière,
A la tête du régiment
Il s'ra fouetté d'la bonne manière,
Patapan, tapan, pan, pan, pan, pan, (ter)
Défilez tous tambour battant.

Halte, front, alignement !

TOPETTE.

J'aurais envie de les gronder, que leurs petites mines gentilles m'en empêcheraient. Quand je vois des enfans aussi jeunes, porter des fusils, ça me désarme.

Le petit tambour major lève sa canne , on fait un roulement.

LEFLANC.

Rompez vos rangs.

UN ENFANT.

Dis donc, papa, il veut s'engager dans les grenadiers.
*Il montre son frère qui monte sur deux livres d'école
pour se grandir.* (1).

LEFLANC.

Avec le bonnet à poil ce sera un bel homme.
*Il se décoiffe et met son bonnet sur la tête de l'en-
fant.* (2).

TOPETTE.

Tout ça vous fait plaisir ; hein ?

LEFLANC.

Si ça me fait plaisir, je crois bien, mille moustaches !

Air : Vaud. de l'Intérieur de l'Etude.

Oui, je sens mon cœur qui tressaille
Dès qu' j'aperçois mes p'tis troupiers,
Et je m' dis : s'ils avaient la taille,
J'aurais là d' beaux grenadiers. (bis).
Quand ma p'tit' troupe est animée
Son aspect me séduit déjà,
Et j' n'ai vu dans aucune armée
D' tambour major comm' celui-là. (bis).

(A Topette.) En avant les vivres ; un gâteau à cha-
que fantassin, et je paie la consommation.

TOPETTE, *leur donnant des gâteaux.*

C'est sept sous pour tout le régiment.

LEFLANC, *à ses enfans.*

Demi-tour à droite, allez rejoindre votre mère ; et ce
soir, après la retraite, celui qui aura manqué à la disci-
pline, il lui sera fait une retenue sur la tartine de résinet.

Les enfans sortent.

LEFLANC, *reprenant l'air.*

Patapan, tapan, pan, pan, pan ; pan,
Défilez tous tambour battant.

SCENE XVI.

LEFLANC, TOPETTE.

TOPETTE.

A la bonne heure, j'aime ça ; ils sont gentils, mais

(1). Lithographie de M. Charlet.

(2). Lithographie du même.

on ne peut pas toujours les caresser... savez-vous que vous leur donnez une belle éducation ?

LEFLANC.

N'est-ce pas ?

TOPETTE.

Ça leur servira quand ils seront de la conscription.

SCENE XVII.

Les Précédens , BEAUSOLEIL. (*Il entre en fredonnant.*)

BEAUSOLEIL.

C'est ici , je ne me trompe pas , j'ai vu deux pipes d'eau-de-vie à la porte ; j'aurais parié qu'il y avait là un débit de consolations.

LEFLANC.

Eh ! c'est toi , Beausoleil , comme te voilà déjà rouge et allumé !

BEAUSOLEIL.

Que veux-tu , camarade , Beausoleil s'est couché hier dans les nuages , il y paraît encore un peu ce matin... nous aurons du bouillon , j' sens ça à ma jambe gauche.

LEFLANC.

Ça ne t'empêche pas de lever le coude.

BEAUSOLEIL.

C'est ça que tu as le pied bien sûr , toi... heureusement que le vent n'est pas fort pour le quart-d'heure , et que je suis là pour te soutenir... dis donc , père Leflanc , il me semble que tu as un p'tit coup de pinceau aussi , toi.

LEFLANC.

Le plaisir de retrouver un compagnon d'armes , un brave et bon militaire comme notre jeune sergent...

BEAUSOLEIL.

Laisse donc , est-ce que nous avons besoin d'excuses ; pourvu que le service ne manque pas , ta femme ni le caporal n'ont rien à dire.

Air : *Sous l'heureux ciel de l'antique Ausonie.*

Ni son pays ni sa compagne
N' peuvent se plaindre de Leflanc ,
Il a sur l' corps plus d'un' campagne
Et sur les bras plus d'un enfant.
Nous , par état , nous d'vons toujours combattre ,
N' faut qu'un boulet pour éclaircir les rangs ,
Et si l' canon vient un jour nous abattre
Il faut songer à s' fair' des remplaçans. (bis).

Mais il ne vient pas vite , le camarade.

LEFLANC.

Oh ! il viendra bien assez tôt , il ne se doute guère
qu'il a un rival et qu'on veut lui souffler sa person-
nière.

BEAUSOLEIL.

Où est-il , le jeune Pandour , qui ose venir à la ma-
raude dans les cantonnemens des vieux grenadiers ?

LEFLANC.

Le jeune Pandour , c'est le père Chiendent.

BEAUSOLEIL.

Quoi ! le vieil herboriste ?.. oh bien ! nous allons trop
rire. (*Il parle à l'oreille de Leflanc.*)

LEFLANC.

C'est bien mon projet... laissez-moi faire.

BEAUSOLEIL.

Silence ! j'aperçois le cadet en question.

SCÈNE XVIII.

Les Précédens , CHIENDENT.

BEAUSOLEIL , *arrétant le père Chiendent qui traverse
la boutique.*

Monsieur Chiendent , permettez qu'on vous félicite...

LEFLANC , *même jeu.*

Permettez que je joigne mes vœux , mes complimens..

CHIENDENT , *voulant s'en aller.*

Je vous remercie , Messieurs , je suis fâché de ne pou-
voir m'arrêter , mais...

BEAUSOLEIL, le retenant.

Nous ne vous laisserons pas partir comme ça.

LEFLANC.

Il faut que nous buvions un coup à votre santé.

CHIENDENT, s'en allant.

Buvez, Messieurs, grand bien vous fasse, mais moi...

BEAUSOLEIL.

Oh! vous ne refuserez pas.

CHIENDENT.

Je vous fais pardon, je ne prendrai rien.

LEFLANC.

Comment vous refusez de trinquer avec nous, quand nous buvons à votre santé.

CHIENDENT.

Je vous en remercie, ma santé est bonne.

BEAUSOLEIL.

Allons, allons, un petit verre.

LEFLANC.

A la santé de votre futurè! (*Ils se placent tous les trois sur un seul rang, en tenant leurs verres de la main droite. Topette les regarde en face, il tient une bouteille.*) (1)

CHIENDENT.

Air d'une Tyrolienne; écoute, écoute, écoute.

Allons, un' goutte, un' goutte, un' goutte,

Puisque ça vous fait plaisir,

Allons, un' goutte, un' goutte, un' goutte,

Mais c'est pour vous obéir.

(1). Parodie du serment des Horaces.

LEFLANC et BEAUSOLEIL.

Ensemble.

Ah ! ne craignez rien ,
Buvez , buvez bien ,
C'est pour votre bien ,
Vous n'en paierez rien.

CHIENDENT.

Je me sens très-bien ,
Je ne prendrai rien ;
Messieurs , pour mon bien ,
Ne me versez rien.

ENSEMBLE :

Allons , un' goutte , un' goutte , un' goutte ,
C'est vraiment un élixir.

LEFLANC et BEAUSOLEIL.

Dans l' mariage , avant d' vous mettre en route ,
Un peu de rhum ne vous fera pas d' mal ;
Allons , mon vieux , buvez , coûte qui coûte ,
Puisque c'est nous qui payons le régal.

ENSEMBLE.

Allons , un' goutte , un' goutte , un' goutte ,
C'est vraiment un élixir ,
Allons un' goutte , un' goutte , un' goutte ,
D' tous les maux ça doit guérir.

BEAUSOLEIL et LEFLANC.

A la santé de madame Chiendent.

CHIENDENT :

Messieurs , j'espère que vous me ferez l'honneur d'as-
sister à la bénédiction nuptiale.

LEFLANC.

Au festin , au bal , sans doute.

CHIENDENT.

Non , il n'y aura pas de festin , je ne donne pas dans
ce charlatanisme-là.

BEAUSOLEIL.

A votre premier enfant !

LEFLANC.

Qu'en pensez-vous ? sera-ce une fille ou un garçon ?

BEAUSOLEIL.

Je parie pour une fille.

LEFLANC.

Et moi pour un garçon.

BEAUSOLEIL.

Qui soutenez-vous , père Chiendent ? (*Ils se reposent
tous les deux sur Chiendent.*)

CHIENDENT.

Ils ont besoin qu'on les soutienne tous les deux.

LEFLANC , *le faisant trinquer de force.*

Allons , allons , à la postérité du père. Chiendent.

BEAUSOLEIL , *lui versant de nouveau à boire.*

Aux enfans de vos enfans.

LEFLANC.

Aux petits enfans de vos petits enfans. (*s'appuyant sur Chiendent.*) Il est tout de même solide not' vieux futur.

BEAUSOLEIL , *même jeu que Leflanc.*

Le père Chiendent , c'est un grivois qui a du jarret et de la tête.

CHIENDENT , *s'échauffant.*

Messieurs !

LEFLANC.

Il est homme à nous mettre dedans tous les deux , s'il s'en voulait... buvez donc.

CHIENDENT.

Vous avez l'air de rire , mais c'est que je ne vous craindrais pas plus l'un que l'autre.

BEAUSOLEIL.

Nous savons que vous êtes bon là.

CHIENDENT.

Oui , messieurs , oui , je suis bon là comme ailleurs , comme partout , entendez-vous , il ne faut pas croire parce que vous êtes militaires , que je vous craindrais , j'ai servi aussi , messieurs , j'ai été pendant dix ans dans les ambulances , officier de santé pharmacien.

LEFLANC.

Canonnier dans l'artillerie aquatique.

BEAUSOLEIL.

Il a dû faire un fameux pointeur.

LEFLANC.

Vous êtes un brave , nous le savons.

CHIENDENT.

N'ayez pas un genre de vouloir me faire aller , c'est qu'au contraire c'est moi qui fais aller les autres.

BEAUSOLEIL.

C'est votre état.

CHIENDENT.

Mon état, mon état vaut le vôtre.., vous avez beau relever vos moustaches, apprenez que pour me faire peur il faut d'autres figures que la vôtre; ainsi, croyez moi, tournez-moi les talons.

BEAUSOLEIL.

C'est dit, quoi, on s'en va, mais il faut finir cette bouteille... verse Topette!

LEFLANC.

Air : *Verse encor, encor.*

Verse-nous
Un coup, deux coups,
Vingt-coups,
Ou du dur ou du doux,
Verse, mon ami, verse.
Oui, sur nous,
Sur toi, sur moi, sur tous
Qu' ça tomb' comme une averse,
Dussions-nous
Tomber d'ssus.

CHIENDENT, à *Topette.*

Crains un accident,
Si tu vers' un' seul' goutte,
J' te l' dis, foi d' Chiendent,
J' te gard' un' fameux' dent.

LEFLANC.

Sans tant d'embarras
Vers'-nous sur l' champ la goutte,
Ou j' prouv' que j' n'ai pas
La goutte au bout du bras.

LEFLANC et BEAUSOLEIL.

Verse-nous
Un coup, deux coups,
Etc.

CHIENDENT.

File doux,

Topett', crains mon courroux,
Ou j' te l' dis, entre nous,
Sur toi mon bras s'exerce,
File doux.

Topett', crains mon courroux,
Si tu n' cess' ton commerce
Je tombe sur vous
Tous.

Ensemble..

LEFLANC.

Verse, Topette!..

CHIENDENT, à *Topette*.

Si tu leur verses, tu auras affaire à moi...

LEFLANC.

Ah! tu ne veux pas, nous allons voir. (*Il court après Topette qui s'enfuit, Chiendent passe pour défendre Topette et menace de son parapluie Beausoleil et Leflanc.*)

CHIENDENT, le pied sur un tabouret.

Viens-y donc.

LEFLANC.

Ah! tu croises la bayonnette sur les vieux amis, tu n'es donc plus français (1).

SCENE XIX.

Les Mêmes, L'ÉTOILÉ, VENTOUSE, les Enfants, CATHERINE, Madame LEDOUX, DURUISSEAU, Buveurs.

CHOEUR, en entrant.

Air: *Hommage à la musique.*

Pour nous plaisir extrême,
Antoine est r'venu chez vous,
Ce cher enfant qu'on aime,
Que nous l'embrassions tous.

CHIENDENT.

Oui, vous allez voir Antoine, croyez ça et buvez de l'eau; madame Ledoux, voilà la journée qui avance, je crois que nous pouvons signer le contrat, on vous a trompée... D'abord le jeune homme, qui était chez moi, s'appelait Charles, et non Antoine.

CATHERINE.

Mais puisqu'il avait changé de nom.

CHIENDENT, à tout le monde.

Et moi, j'vous dis qu'on a voulu s'moquer d'vous tous.

M^{me} LEDOUX.

S'il était vrai!

DURUISSEAU.

On a voulu s'moquer d'nous! eh bien! épousez c'te

(1). Lithographie de M. Charlet.

jeunesse, et nous verrons qu'est-ce qui la gobera... non, vous ne la goberez pas... (*Il chante.*) « C'est le solitaire... »

LÉFLANC.

Oui, épousez-la, si vous l'osez, papa, et vous rirez jaune, c'est moi qui vous le prédis.

CHIENDENT.

Eh bien ! oui, je l'épouserai et à votre barbe encore, il en arrivera ce qui pourra... Madame Ledoux, je réclame votre parole et nous allons signer.

SCENE XX.

Les Mêmes, L'INCONNU.

L'INCONNU.

Un moment, monsieur, vous demandez Antoine.

M^{me} LEDOUX.

Mon fils, où est-il ?

L'INCONNU.

Il va paraître... il voulait auparavant s'assurer du cœur de sa bonne mère, de l'amitié de ses anciens camarades, de la fidélité de sa chère Catherine...

CATHERINE.

Il doit être content.

L'INCONNU.

Air : Mon pays avant tout.

Mes bons amis, c'est bien assez d'épreuves,
Je ne puis plus douter de mon bonheur ;
Et si quelqu'un veut encor d'autres preuves,
Je lui dirai : reviens de ton erreur,
Mets ta main là, sens palpiter mon cœur ;
R'connais l'anneau qu'en mourant un bon père
Mit à mon doigt, eu me disant : mon fils,
Sois homm' d'honneur et prends soin de ta mère,
Défends ton bien, ta femme et ton pays,
Dans chaqu' Français, vois ton ami, ton frère,
Voilà comm' sont les enfans de Paris,
Oui, voilà les enfans de Paris.

CHOEUR.

Oui, voilà les enfans de Paris.

M^{me} LEDOUX, *qui a suivi les mouvemens de l'Inconnu,*
se précipite dans ses bras.

Mon fils !

ANTOINE, *dans les bras de sa mère.*

Ma mère !

M^{me} LEDOUX.

Mon cœur t'avait reconnu.

Topette, Duruisseau et l'Étoilé, tirent leurs mouchoirs pour s'essuyer les yeux.

DURUISSEAU.

Ils m'attendrissent.

L'ÉTOILÉ, *pleurant.*

J'en pleure comme une bouteille qui fuit.

VENTOUSE.

Et moi comme Topette quand il allume son poêle.

CHIENDENT, *passant auprès de madame Ledoux et la regardant.*

Ah çà ! mais l'amour maternel fait des bêtises par ici.

LEFLANC.

L'amour paternel en fait quequ' fois bien d'autres.

CHIENDENT, *mettant ses lunettes.*

Je reconnais monsieur, c'est Charles.

TOUT LE MONDE.

C'est Antoine.

ANTOINE.

Oui, M. Chiendent, jé suis Charles... Charles, Antoine, Ledoux.

CHIENDENT.

Alors, si vous êtes Antoine, moi je suis vexé.

TOPETTE, *offrant au père Chiendent une goutte de consolation.*

M. Chiendent, c'est l' moment d'accepter un petit verre de consolation.

CHIENDENT.

Va te promener toi, et ton petit verre.

Il sort.

L'ÉTOILÉ.

Laisse-le filer, il se consolera bien ; d'ailleurs, qu'est-ce que le monde ? un grand débit de consolations.

VENTOUSE.

Pas toujours.

L'ÉTOILÉ.

VAUDEVILLE.

Air : *Il faut rire.*

La vie a d' mauvais momens,
Mais après bien des tourmens

(40)

Un' p'tit' femme vous cajole ,
Ça console , (bis)
De tout ça console.

TOPETTE.

Quand j' vois un brav' dans l' chagrin ,
Je deviens triste soudain ,
Mais quand un coquin s' désole
Ça m' console , (bis)
De tout ça m' console.

BEAUSOLEIL.

Un soldat en combattant
Tomb' , mais voit , en expirant ,
L'ennemi qui dégringole ..
Ça l' console , (bis)
De tout ça l' console.

LEFLANC.

Quand ma moitié sans raison
Me désole à la maison ,
J' quitt' ma femme et j' prends ma fiole ,
Ça m' console , (bis)
De tout ça m' console

mad. LEDOUX.

Pour tromper un jeune cœur
L'amour promet le bonheur ,
L'amitié tient sa parole ,
Ça console , (bis)
De tout ça console.

VENTOUSE.

Que Polichinel , là-bas ,
S' casse le cou , les jamb's , les bras ,
Pour le voir on s' tue , on vole ,
Ça l' console , (bis)
De tout ça l' console.

L'INCONNU.

Par fois le sort m'a trahi ,
Mais d'un Français, Dieu merci ,
L'honneur fut toujours l'idole ,
Ça l' console , (bis)
De tout ça l' console

CATHERINE , au public.

▲ chaque ouvrage nouveau
On s' tourmente... un seul bravo
▲ notre esquisse un peu folle ,
Ça consol , (bis)
De tout ça console.

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München